



Comment se construit l'identité ?

Fiche pédagogique réalisée par :
Marina AUBIN, Caroline BERTRAND, Latifa EL JID
Professeurs de lettres et histoire
Lycée professionnel Gabriel Péri, Champigny sur Marne, Val de Marne (94)
Année scolaire : 2006-2007

■ Résumé :

Etudier le genre autobiographique et ses enjeux en suivant le parcours d'une immigrée portugaise, Isabel, qui raconte son histoire depuis « le pays d'avant » jusqu'aux « retours » en vacances dans ce dernier.

■ Public (classe) :

T^{ale} BEP

■ Discipline (s) :

Lettres

■ Durée et nombre de séances :

4 séances et une évaluation type BEP.

■ Objectifs disciplinaires :

- caractériser le genre autobiographique et ses enjeux.
- Engager une réflexion sur l'identité.

■ Place dans la programmation :

Séquence qui s'inscrit dans le projet sur l'histoire des immigrés portugais de Champigny.

■ Références ou extrait(s) du programme correspondant :

II. Compétences

Identifier un texte pour le replacer dans son ensemble (type de discours, type de texte, genre...)

Saisir le sens global d'un texte (entendu ou lu).

Construire méthodiquement la ou les significations d'un texte à partir du repérage d'indices (marques d'énonciation, champs lexicaux, connecteurs, formes verbales) et de leur mise en réseau.

Adapter sa stratégie de lecture du texte écrit à son projet de lecture.

2.3 Prendre en compte le(s) destinataire(s).

Respecter les règles liées à la production et à la diffusion des textes.

III. Contenus

On étudie des œuvres intégrales et des groupement de textes.

Placer certaines œuvres dans leur environnement culturel, contexte économique, politique et religieux.

■ Objectifs et déroulement des séances ou ateliers :

Séance 1 :

« Le pays d'avant : Saudade » (3 heures)

Objectifs :

- Distinguer l'auteur, le narrateur et le personnage principal.

- Repérer des informations dans le texte.
- Revoir la valeur des temps du récit.

Notions : auteur/ narrateur; champ lexical ; le genre autobiographique.

Supports :

- Extrait du recueil *Cher pays de mon enfance*, Libro, 2005, p. 28 à 30.
- Exercice extrait du manuel BEP Foucher, *Maîtrise de la langue*, 2005, p. 45.
- Fiche élève.

Déroulement :

Étape n°1 :

Qui le « je » désigne-t-il ? Justifiez votre réponse en analysant les pronoms personnels, les adjectifs possessifs et le paratexte.

Le pronom personnel « je » désigne à la fois l’auteur, le narrateur et le personnage principal : Isabel. C’est ce que l’on appelle l’**autobiographie** (rappel étymologique).

Étape n°2 :

Etablir la fiche d’identité du personnage principal qui pourra être complétée en cours de séquence:

Nom, Prénom :

Age :

Lieu de résidence :

Informations sur la mère :

Informations sur le père :

Nombre de frères et sœurs :

Caractère :

Étape n°3 : Relevez le **champ lexical** des sentiments et classez-les dans un tableau en distinguant ceux du petit garçon et ceux d’Isabel :

| Les sentiments du petit garçon | Les sentiments d’Isabel |
|--|--|
| « dévisagea avec mépris », « dégoût », « répulsion », « destruction », « m’excluaient ». | « solitude », « tristesse », « ne pas pleurer », « ne pas crier », « m’écrasait », « serrer les dents », « une force volontaire », « défier son mépris », « volonté », « énergie », « peine », « boule dans la gorge », « j’avais mal ». |

Surlignez de deux couleurs différentes les sentiments positifs et négatifs d’Isabel.

L’étude de ces deux champs lexicaux montre la douleur que peut provoquer le regard de l’autre et comment un événement peut profondément marquer sa propre vie : « Je crois que je suis devenue adulte ce jour là ».

Isabel est envahie d’émotions (parfois contradictoires) ce qui provoque un sentiment de compassion chez le lecteur déjà entré dans son intimité.

Étape n°4 :

Relevez les temps dominants dans ce passage : « Ce fut un matin d'hiver... j'avais huit ans ».

Les **temps dominants** sont le **passé simple** (« ce fut », « me dévisagea », « cria ») et l'**imparfait** (« je fréquentais », « je me rendais » « m'écrasait ») . Ce sont les temps du récit utilisés ici pour raconter ses souvenirs. Le passé simple sert à exprimer une action passée brève, soudaine, mise en relief alors que l'imparfait, lui, s'utilise pour exprimer une action passée habituelle ou qui dure dans le temps.

Le **présent** (« ce regard est là ») est également utilisé car il correspond au présent d'énonciation c'est-à-dire au moment de l'écriture.

Dans l'autobiographie, **deux époques se superposent** : le récit des souvenirs et le moment de l'écriture qui permet une distanciation.

Exercice d'application sur les temps du récit. (Voir annexe n°1).

Evaluation :

Vous écrivez la lettre du père à sa famille dans laquelle il raconte son arrivée au bidonville de Champigny et exprime ses sentiments.

Vous rédigerez cette lettre en utilisant les temps du récit.

(La forme de la lettre aura été préalablement revue).

Grille d'écriture :

| Les consignes : | Les conseils du professeur : |
|---|------------------------------|
| Je respecte la forme de la lettre personnelle. | |
| Je décris le bidonville de Champigny. | |
| J'utilise le champ lexical des sentiments. | |
| J'utilise les temps du récit (imparfait et passé simple). | |
| Je rédige 30 lignes minimum. | |

Séance 2 : « L'envol : Un aller simple » (1heure)

Objectifs :

Distinguer les différentes valeurs du présent.

Repérer les caractéristiques et les effets de la description.

Notions : figure de style ; valeurs du présent ; organisation et fonction de la description.

Supports :

- Extrait du recueil *Cher pays de mon enfance*, Libro, 2005, p. 57 à 59.
- Exercice extrait du manuel de BEP Foucher, *Maîtrise de la langue*, 2005.
- Fiche élève (Cf. Annexe 2)

Déroulement :

Étape n°1 :

Quel est le temps dominant de ce texte ? Quel est l'effet produit ?

C'est du présent mais il n'a pas la même valeur que le présent d'énonciation. Ici, il sert à raconter un fait passé en donnant l'impression au lecteur d'assister à la scène. Il la rend plus vivante : c'est **le présent de narration**.

Exercice sur la valeur du présent. (Cf. Annexe 3)

Étape n°2:

Les élèves sont répartis en groupe et travaillent chacun sur un paragraphe du texte. Chacun des groupes dispose des mêmes questions et du tableau à remplir. Voir fiche élève (Annexe 2). La mise en commun permet aux élèves de tirer des conclusions sur l'ensemble de l'extrait et de mettre en évidence la visée de la description. La trace écrite notée pourrait être :

Cette **description** du voyage est vue par le personnage : le champ lexical des sens (une sorte de synesthésie) rend la scène perceptible au lecteur. Cette description est en mouvement à la fois dans le temps et dans l'espace.

Tous les outils de la description sont mobilisés : les accumulations (énumération) : noms, adjectifs, compléments, les figures de style qui permettent de mettre la scène en images et en émotions.

Fiche élève complétée :

- 1) Quels sont les sens (le goût, l'odorat, le toucher, l'ouïe et la vue) évoqués par Isabel dans ce passage ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
- 2) Repérez au moins une figure de style.
- 3) Relevez les indices spatio-temporels.

| | Les sens évoqués : | Les figures de style | Les indices spatio-temporels |
|---|---|--|--|
| 1 ^{er} groupe (paragraphe 1 et 2) | - l'ouïe : « crient », « se disputent ». - la vue : « yeux », « je vois », « couleur », « harmonie », « tableau », « rouge », « vert », « jaune », « bleu »... | - une métaphore : « un magicien a jeté sur nous tout un nuancier de peinture » | Indices de temps : « l'heure du départ » Indices de lieu : « les compartiments, les couloirs, les toilettes » |

| | | | |
|--|---|---|--|
| <p>2^{ème} groupe (paragraphe 3)</p> | <p>- l'odorat : « odeur », « nauséuse », « sent », « parfum »...</p> <p>- le toucher : « palpable », « chaleur », « caler contre une personne ».</p> <p>- la vue : « visible », « observe ».</p> <p>- l'ouïe : « bruit ».</p> | <p>- une métaphore (métonymie) : « je suis odeur, parfum et bruit ».</p> <p>- une personnification : « la chaleur épaissit les odeurs ».</p> | <p>Indices de temps : « A l'aube », « maintenant », « des heures (...) plus tard »</p> <p>Indices de lieu : « dans ce train », « dans le compartiment », « dans les couloirs », « entre les wagons », « dans notre compartiment ».</p> |
| <p>3^{ème} groupe (paragraphe 4)</p> | <p>- l'odorat : « toilettes », « odeur », « sentir mauvais », « puanteur »...</p> <p>- le toucher : « se laver », « train à volaille », « chaleur ».</p> | <p>- des métaphores : « train à volaille », « vider son angoisse ».</p> | <p>Indices de temps : « jusqu'à l'arrivée », « le 7 août 1971 »</p> <p>Indices de lieu : « train », « toilettes », « l'arrivée », « Paris, gare d'Austerlitz ».</p> |
| <p>4^{ème} groupe (paragraphe 5)</p> | <p>- le toucher : « poussé », « étreintes », « toucher », « tend la main ».</p> <p>- la vue : « je regarde », « lis sur les visages »</p> <p>- l'ouïe : « cris de joie »</p> | <p>- personnifications : « le boyau géant accouche de par toutes ses fenêtres »</p> <p>- « un accueil qui n'en finit pas de se toucher... joie ».</p> <p>- « ma vie... inconnue »</p> | <p>Indices de temps : « en finir », « les retrouvailles », « jamais (...) comme avant », « treize ans en mai »</p> <p>Indices de lieu : « ce train », « sur le quai », « gare d'Austerlitz ».</p> |

Séance 3 : Ancrages et retours. (2 heures)

Objectifs :

- mettre en relation deux textes de genre différent.
- distinguer deux définitions de l'identité.

Notions : type de texte ; genre de texte.

Supports :

- Extrait du recueil *Cher pays de mon enfance*, Libro, 2005, p 70 et 128 .
- Extrait de l'incipit des *Identités meurtrières*, Amin Maalouf, Grasset, 1998. (Annexe 4)
- Fiche élève :

Déroulement :

Étape n°1 :

Lecture du texte p. 70.

Selon Isabel, quels sont les points communs et les différences entre les immigrés ?

Les points communs sont :

- être déchiré entre deux cultures, deux appartenances (l. 1 et 3)
- avoir quitté son pays (l. 8)
- être exclus, être dévalorisé (l. 9)
- être pauvre (l. 13)

Les différences sont :

- les origines géographique, culturelle, religieuse et ethnique.

Étape n° 2 :

Lecture du texte p. 128.

1) Par quel procédé d'écriture Isabel exprime-t-elle le sentiment de dualité qui l'anime ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte.

L'utilisation de nombreuses antithèses permet de constater qu'Isabel est partagée entre ses deux appartenances.

- « la source » l. 15 / « chez nous » l. 16
- « aller » l. 23 / « retour » l. 24
- « blancs » l. 30 / « noirs » l. 30
- « lien » l. 32 / « séparation » l. 32
- « démons » l. 38 / « anges » l. 38
- « dualités » l. 42
- « oppositions » l. 42

2) Quelle est la phrase du texte qui résume le mieux cette idée ?

Isabel écrit « Tous les ans je traverse cette frontière qui est en moi ». (l. 29 et 30)

3) Quelle figure de style utilise-t-elle ? Quel est l'effet produit ?

C'est une **métaphore** qui permet de mettre en image l'opposition qui l'habite et qui constitue son identité. L'image est très forte puisqu'elle donne l'impression d'un être déchiré en deux.

Étape n°3 :

Lecture de l'extrait de l'incipit d'Amin Maalouf.

1) Qu'apprend t-on sur l'identité d'Amin Maalouf ?

Il est né au Liban et vit en France depuis 1976. C'est un chrétien (il boit du vin), il écrit en français (des romans et des essais).

2) Quelle **définition** donne t-il de l'**identité** ?

Pour lui l'identité est « complexe » et « composée ». L'identité ne se compartimente pas, elle forme un tout : « elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. »

L'identité n'est donc pas « religieuse, ou nationale ou raciale ou ethnique », elle est ce qui compose chacun de nous.

3) Quel est le **genre** de ce texte ?

C'est un essai.

4) Quel est le **type** de ce texte ?

C'est un texte argumentatif.

Conclusion :

Pour Isabel et Amin Maalouf, l'identité se construit avec ses multiples appartenances (géographique, ethnique, religieuse, sociale...) et par le regard de l'autre.

En revanche, Isabel vit cette identité comme une dualité tandis qu'Amin Maalouf la présente comme une unité qui s'enrichit tout au long de la vie.

■ Modalité d'évaluation :

Evaluation type BEP en fin de séquence.

Extrait de Cher pays de mon enfance : Témoignage de Thérèse, p 46-47.

Espagne 1936. Une guerre civile oppose les Républicains espagnols qui viennent de remporter les élections, aux soldats du Général Franco. Thérèse est la fille de Félix Moreno, parti à Aubervilliers depuis deux ans pour fuir la pauvreté.

La nuit arrive, nous partons, nous fuyons le village où les Franquistes* emprisonnent, fusillent, torturent. (...) Il fait sombre. Nous marchons, ombre noire qui s'allonge sur la terre labourée. C'est sûr, on va nous voir. Je ne sens plus mes jambes, ni mes pieds, je ne sens que ma peur qui va m'étouffer. Quand soudain, un bruit d'ailes surgit d'on ne sait où... Un mouvement rapide et lourd devant moi. Cette fois-ci, nous serons découverts. Mon Dieu, que c'est bruyant un battement d'ailes dans le silence de la nuit. J'ai peur... Et puis un léger rire et une voix rassurante : « Chut, ce n'est qu'une perdrix. » Nous marchons. Il fait froid. J'ai mal partout... Ne pas pleurer. Ne pas se plaindre. Marcher simplement car bientôt nous serons chez les Républicains. (...) Halte prévue... Une fuite ne s'improvise pas. Je me couche comme les autres enfants, épuisée. Je sens l'odeur de la paille un peu moisie et aussi l'odeur d'une fumée âcre qui racle la gorge et irrite les yeux, car les femmes ont fait du feu. « Les enfants ne tiendront pas si on ne les réchauffe pas. » Il paraît que j'ai dormi. Comment peut-on dormir quand on a si peur ?

De nouveau, c'est le départ dans le matin froid. (...) Une brume légère se lève lentement... Devant mes yeux s'étend une plaine immense, sans un arbre, sans un rocher. Avec le petit matin, l'aube grise a réveillé les frayeurs des adultes. « Il faut faire vite, car cette fois-ci, on est visible. » J'ai peur : d'où va venir le coup de fusil? Ça se voit de partout un groupe de dix à douze personnes. Tout à coup, loin, loin, là-bas, à l'horizon, se dessine une minuscule silhouette, à peine un point. Il faut avancer... Comment ne pas avoir peur puisque vous aussi, les femmes, vous avez peur. Je vous entends : « Si c'est un berger... si c'est un soldat Républicain... oui mais si c'est un fasciste... » La silhouette s'est rapprochée. Ma grand-mère dit : « Il a un fusil ». Tout à coup, une femme lance d'une voix joyeuse : « C'est un des nôtres », et tous, nous nous précipitons vers le soldat, nous courons. Il nous regarde ébahi, incrédule. Puis, ému, il embrasse ma grand-mère. Nous nous jetons dans ses bras... Je suis dans une espèce de torpeur, tout est brouillé comme cotonneux, sans couleur. Je ne vois rien, je n'entends rien, je ne sens rien. C'est le vide, une plage vide en moi comme si la peur avait tout balayé, tout emporté avec elle, avait fait place nette.

Thérèse.

*Ceux qui soutiennent le Général Franco.

QUESTIONS :

- 1) A l'aide des pronoms personnels et du paratexte, déterminez le genre de ce texte . Justifiez votre réponse. (4 points)
- 2) Que fuit Thérèse ? (2 points)
- 3) Quel est le temps dominant de texte ? Comment peut-on l'expliquer ? (3 points)
- 4) Relevez le champ lexical des sens (vue, ouïe, odorat...). Que pouvez-vous en conclure sur les sentiments de Thérèse ? (4 points)
- 5) « L'aube grise a réveillé les frayeurs des adultes », quelle est cette figure de style ? Quel est l'effet produit ? (2 points)
- 6) Réécrivez ce passage aux temps du récit (imparfait ou passé simple).

Tout à coup, une femme (lancer) d'une voix joyeuse : « C'(être)..... un des nôtres », et tous, nous nous (précipiter) vers le soldat, nous (courir) Il nous (regarder) ébahi, incrédule. Puis, ému, il (embrasser) ma grand-mère. Nous nous (jeter) dans ses bras... Je (être) dans une espèce de torpeur, tout (être) brouillé comme cotonneux, sans couleur.

■ Bilan critique :

A venir.

■ Annexes :

1) Exercice extrait du manuel, n°3 p 45.

Conjuguez le premier verbe au passé simple (« Ils descendirent ... »), puis poursuivez en choisissant le passé simple ou l'imparfait pour les verbes soulignés.

Ils descendent à Virpazar de bonne heure. Entre le lac et les hauteurs crayeuses d'Albanie, la fraîche nuit de septembre tend un voile de brume que le soleil commence à dissiper. Les militaires monténégrins de la petite garnison attendent l'arrivée du camion transportant la dépouille mortelle des frères Crosic. Le fusil ou la mitraillette à l'épaule, les soldats en treillis vert fument et bavardent à l'écart des villageois regroupés près de la terrasse du café Markovic. Les femmes viennent embrasser Mirjana et Tito, les hommes donnent l'accolade à Milan et à son Benjamin.

« L'uniforme transforme les hommes, songe Tito ».

Hervé Jaouen, *La route de la liberté*, Folio Junior, 2006.

2) Fiche élève de la séance 2.

- 1) Quels sont les sens (le goût, l'odorat, le toucher, l'ouïe et la vue) évoqués par Isabel dans ce passage ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
- 2) Repérez au moins une figure de style.
- 3) Relevez les indices spatio-temporels.

| | Les sens évoqués | Les figures de style | Les indices spatio-temporels |
|---|------------------|----------------------|------------------------------|
| 1 ^{er} groupe (paragraphe 1 et 2) | | | |
| 2 ^{ème} groupe (paragraphe 3) | | | |
| 3 ^{ème} groupe (paragraphe 4) | | | |
| 4 ^{ème} groupe (paragraphe 5) | | | |

3) Exercice sur les valeurs du présent

Indiquez la valeur de chacun des présents de l'indicatif soulignés dans les phrases suivantes :

1. Il était à peu près 22 heures. Soudain, on sonne à ma porte. C'étaient les cousins de Belgique qui débarquaient !
2. Souvent, les week-ends de printemps, nous allons à la mer.
3. " Et voici que Dugenu envoie un véritable boulet de canon dans les buts adverses... Non, sur le montant, hélas..."
4. L'hiver chez nous correspond à l'été en Australie.
5. Vous l'avez raté de peu : il sort d'ici !
6. Le soir, chacun de nous lit un peu avant de se coucher.
7. " Mais si, chère madame, je vous garantis que c'est vous qui faites erreur. "
8. Les hirondelles sont des oiseaux migrateurs.
9. Les deux rois se rencontrent et signent un traité : la guerre de cent ans est finie.

4) Extrait de l'incipit des *Identités Meurtrières*.

Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « l'un et l'autre ! » Non par quelque soucis d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ?

A ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et *Les Voyages de Gulliver*, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher ? Mais d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère.

Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.

Parfois, lorsque j'ai fini d'expliquer, avec mille détails, pour quelles raisons précises je revendique pleinement l'ensemble de mes appartenances, quelqu'un s'approche de moi pour murmurer, la main sur mon épaule : « vous avez eu raison de parler ainsi, mais au fin fond de vous-même, qu'est-ce que vous vous sentez ? »

Cette interrogation insistante m'a longtemps fait sourire. Aujourd'hui je n'en souris plus. C'est qu'elle me semble révélatrice d'une vision des hommes fort répandue et, à mes yeux, dangereuse. Lorsqu'on me demande ce que je suis « au fin fond de moi-même », cela suppose qu'il y a, « au fin fond » de chacun, une seule appartenance qui compte, sa « vérité profonde » en quelque sorte son « essence », déterminée une fois pour toutes à la naissance et qui ne changera plus ; comme si le reste, tout le reste – sa trajectoire d'homme libre, ses convictions acquises, ses préférences, sa sensibilité propre, ses affinités, sa vie, en somme -, ne comptait pour rien. Et lorsqu'on incite nos contemporains à « affirmer leur identité » comme on le fait si souvent au-

aujourd'hui, ce qu'on leur dit par là c'est qu'ils doivent retrouver au fond d'eux-mêmes cette prétendue appartenance fondamentale, qui est souvent religieuse ou nationale ou raciale ou ethnique, et la brandir fièrement à la face des autres.

Quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé. Un jeune homme né en France de parents algériens porte en lui deux appartenances évidentes, et devrait être en mesure de les assumer l'une et l'autre. J'ai dit deux, pour la clarté du propos, mais les composantes de sa personnalité sont bien plus nombreuses. Qu'il s'agisse de la langue, des croyances, du mode de vie, des relations familiales, des goûts artistiques ou culinaires, les influences françaises, européennes, occidentales se mêlent en lui à des influences arabes, berbères, africaines, musulmanes... Une expérience enrichissante et féconde si ce jeune homme se sent libre de la vivre pleinement, s'il se sent encouragé à assumer toute sa diversité ; à l'inverse, son parcours peut s'avérer traumatisant si chaque fois qu'il s'affirme français, certains le regardent comme un traître, voire comme un renégat, et si chaque fois qu'il met en avant ses attaches avec l'Algérie, son histoire, sa culture, sa religion, il est en butte à l'incompréhension, à la méfiance ou à l'hostilité.

Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998.

■ Bibliographie :

- *Cher pays de mon enfance*, Librio, 2005 : parcours d'Isabel.
- Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998.
- Manuel BEP Foucher, *Maîtrise de la langue*, 2005.